



Chers fondateurs,
Chers amis de Villemont,

Depuis quelque temps, cette lettre paraît avec une périodicité élastique. Les pesantes occupations du moment en sont la cause. Nous allons néanmoins nous efforcer de revenir à une édition trimestrielle. La matière le permet en effet qui est suffisamment dense

Jugez-en.

D'abord **le fronton** du corps de logis (*ci-contre*). Qui arrive au terme de sa restauration. A la fois de structure (*lettre n° 18*) et de décors.



Et, toujours dans cette partie du monument, nous venons d'entreprendre la reprise des maçonneries. Avec un moment marquant en ce début d'été: la taille puis la pose de **la première pierre** destinée au château proprement dit. Première, bien sûr, d'une très longue série à venir. Mais qui restera dans les annales pour avoir été le point de départ de la renaissance d'une carcasse ruinée. Puis elle retombera dans l'anonymat, avec la patine du temps qui ne la distinguera plus des autres. Pour n'être plus qu'une simple pierre de jambage quelque part sur une baie du deuxième étage ... Et c'est bien comme ça.

Pour l'anecdote, le bâtiment des communs Est qui nous aura occupé pendant 3 ans (*lettres 17 à 25*) vient de recevoir sa touche finale : **un épi de faîtage**.

Nous avons connu nos premières frayeurs dans le parc avec une attaque fulgurante de **pyrale du buis**, une sale bestiole importée d'Asie qui avait eu, jusqu'à présent, la bonne idée de nous épargner. Nous voilà donc désormais engagés dans la spirale à durée indéterminée de traitements toutes les 3 semaines. Explications de texte ci-après.

Dans **le parc**, les aménagements continuent : remplacement de la Toulaine dans son lit d'origine, terrassement des plateformes en terrasses, plantations (*tout cela dans la prochaine lettre*). Sans oublier la poursuite de réalisation des piliers d'escaliers ...

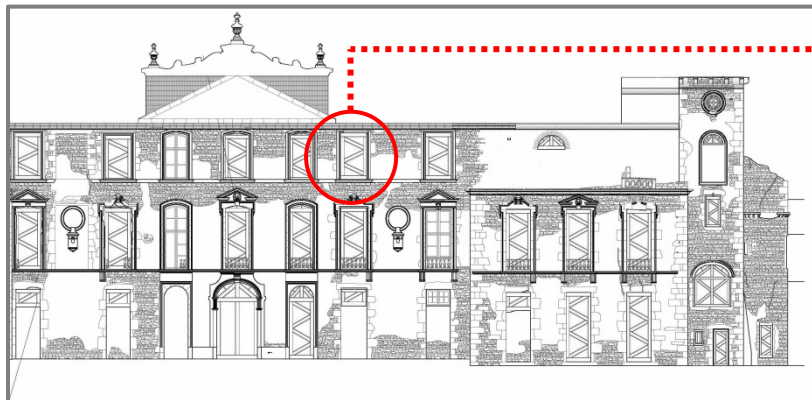
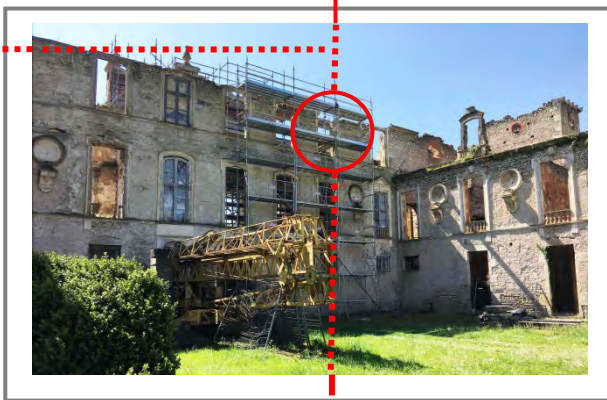
A très bientôt ... dans 3 mois



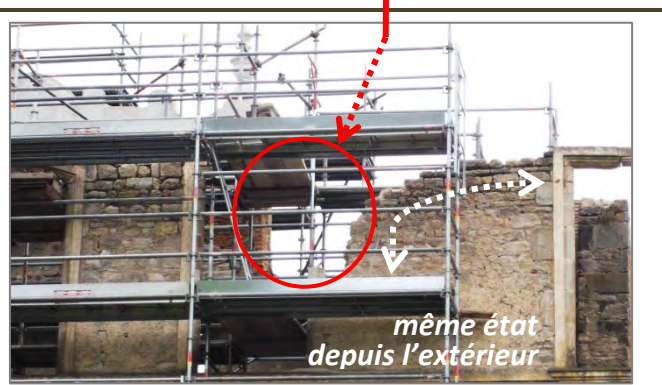
un soir, en juillet, avant l'orage

maçonneries du corps de logis

Après la restauration longue et minutieuse (voir *infra* page 4) des décors du fronton, coté cour d'honneur au sud, nous avons entrepris la reconstitution des maçonneries du corps de logis, en commençant par la façade nord. C'est la première phase d'un travail qui devrait s'étendre sur plusieurs (dizaines ?) d'années. Il faut bien un début. La première pierre de cette restauration a été pour une baie du 2^{ème} étage.



Ce choix n'est pas tout à fait le fruit du hasard. Début 2015, nous avons déjà remonté les arases d'un mur de refend (*lettre n°19*), situé à l'arrière de cette fenêtre. Pour parvenir au même niveau et permettre la pose des corniches qui couronnent les hauts de mur, il faut au préalable disposer de maçonneries saines. D'où une cohérence à commencer par les murs gouttereaux qui délimitent l'espace de l'escalier d'honneur.



Les pierres de jambage, dégradées, sont déposées et la maçonnerie est dérasée, purgée de toutes ses parties instables. En suite de quoi, il ne reste (?) qu' à alimenter le chantier en pierres neuves. Ce qui mobilise Cyril, le tailleur de pierres de Villemont.



On observe ici les différentes étapes de la préparation d'une pierre de jambage



La pierre, percée d'un crochet, est élevée à 12 mètres jusqu'au niveau de travail. Délicatement positionnée depuis une potence sur le lit de mortier qui l'attend, elle est ensuite



réglée de façon à ce que le joint respecte la hauteur de mortier /prévue au calepinage par le tailleur de pierres. Et enfin calée pour avoir une assise parfaitement verticale et horizontale, avant que le joint ne soit brossé, pour présenter son aspect définitif, très légèrement en retrait (*ci-dessous*).



Et voilà, ainsi fut posée le 6 août 2017 par Jess ESTEPA, le compagnon-maçon de Villemont, **la première pierre** des travaux de restauration du corps de logis, confectionnée comme toutes les pièces par Cyril CAMPREDON, le tailleur de pierres.

A la suite de quoi, le travail s'est poursuivi. Jusqu'à parvenir au sommet du jambage. A hauteur de recevoir le futur linteau (*voir photos ci-dessous*). La pierre est déjà prête. Mais, outre la reconstruction de l'autre jambage de la même fenêtre, et en raison du poids de cette pierre (250 Kg) il faudra attendre l'arrivée d'une nouvelle grue. Puisque la nôtre a subi une avarie fatale lors de sa récente tentative de remise en route, au printemps dernier (*sujet d'une prochaine lettre ... ?*)



restauration des décors du fronton



état dégradé



décors reconstitués

Le fronton triangulaire, XVIIIème caractéristique a été réhaussé, au cours de la campagne de travaux de la fin du XIXème, et orné de décors en stuc. Les infiltrations après l'incendie ont eu raison d'une partie de ces décors dont seule l'empreinte subsistait.

A partir d'agrandissement de photos anciennes, et par analogie symétrique de certains ornements, nous avons pu reconstituer exactement ce qui existait, réalisé par Rouher en 1869.

Cette entreprise a demandé plus de deux mois de travail. Les manques étaient nombreux. En suite de la reconstitution des décors, il a fallu refaire tous les joints d'étanchéité des corniches destinées à recevoir une couverture en plomb, et reprendre tous les enduits de fond.



Jess, à l'oeuvre.

les pots à feu

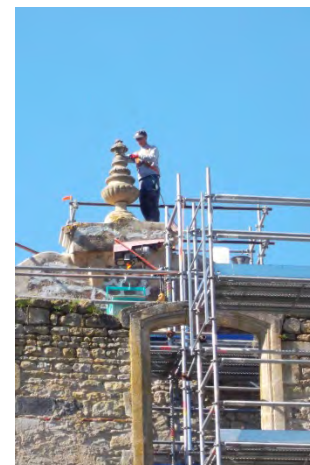
En 2014, avec la consolidation du fronton nous avons restauré les décors hauts (lettre n° 18). Les pots à feu, moins affectés, avaient été laissés en attente.



Ils ont été repris, en même temps que la restauration des parements du fronton, eux aussi très abimés par les intempéries du fait de la disparition de la toiture et d'une partie de leur étanchéité, en plomb.



Sujet au vertige : s'abstenir (voir photo ci-contre). Jess évolue ici sur le sommet du fronton, à 18m du sol. Mais évidemment avec harnais et corde de sécurité.

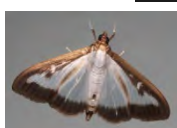


mort à la pyrale ... !



la pyrale ... qu'est ce que c'est ?

La pyrale est un papillon de nuit dont la chenille se nourrit uniquement de feuilles de buis. Sans



doute importé accidentellement d'Asie, sa première apparition en Europe est signalée en 2006 en Allemagne à Weil-am-Rhein (Bade-Wurtemberg) des trois frontières (Allemagne, Suisse, France). Il est repéré en 2008, en Alsace



et se trouve en Auvergne depuis 2013. Chaque papillon femelle pond entre ... 800 et 1000 œufs qui font autant de chenilles (4 à 5 cm de longueur) et trois semaines plus tard autant de papillons ... etc. Les dégâts opérés par ces chenilles dévoreuses de buis sont spectaculairement dévastateurs. En quelques jours une haie de buis peut être réduite à l'état de branchage nu.

En aperçu ci-dessous, les buis de Villemont. A gauche, ceux bouturés depuis 2009 (tiges de l'année plantées en pleine terre) et à droite ceux transplantés en 1998, puis taillés en topiaires.

Leur maître est Gérard DRVAR qui préside à leur devenir avec soin et attention. Ce qui n'est pas rien. Surtout, depuis les attaques en règle de pyrale (voir ci-dessous) subies ces



dernier temps. Car, pendant 4 ans, Villemont a été épargné. Peut-être en raison de sa situation isolée de tout éclairage nocturne. Une première alerte de très faible intensité est apparue en septembre 2016. Puis, début juillet, nous avons subi une véritable déferlante. Violente et ravageuse. Seule la réactivité de Gérard nous a sauvé du désastre.

Comment lutter : une solution bio

Le Bacillus thuringiensis ssp. kurstaki, désigné par son acronyme Btk, est une bactérie qui vit naturellement dans le sol. Depuis une trentaine d'années, on l'utilise partout dans le monde comme agent de lutte biologique pour réprimer les populations de divers insectes ravageurs forestiers et agricoles.

La chenille est infectée lorsqu'elle dévore les parties de la plante arrosée par la bactérie. Cette bactérie produit des spores et des cristaux de protéines qui entraînent la libération d'une substance toxique dans l'intestin des chenilles. Quelques heures après l'absorption du produit, la chenille ne peut plus s'alimenter et meurt dans les jours suivants. Le traitement doit être renouvelé ... toutes les 3 semaines de mars à octobre ! Pour être efficace il doit être appliqué avec un atomiseur professionnel.

Etude INRA : <http://ephytia.inra.fr/fr/C/21251/Agiir-Pyrale-du-buis>

épi de faitage : fin



L'épi est fiché sur un mat en inox



Pour de plus amples informations sur la fabrication, se reporter à la lettre n° 25

piers des escaliers

Les piers des escaliers de fond de parc étaient restés inachevés. On ne trouvait pas la solution de dessin, compliquée par leur forme trapézoïdale. Cyril est parvenu à réaliser la partie supérieure. On doit encore habiller le chapiteau qui sera sans doute rehaussé d'une boule.

